

Nous célébrons, cet après-midi, les obsèques de notre sœur Emilie ; nous l'accompagnons à sa dernière demeure, ici-bas, du moins...

Quelques précisions sur notre sœur afin de mieux orienter notre vue sur ce qu'elle fut.

Sœur Emilie dont le nom était Yvette Savajols, est née le 19 mai 1927 à St. Chély d'Apcher ; entrée à Bonneval le 25 septembre 1950 ; elle prend l'habit religieux le 2 avril 1951 ; fait sa profession temporaire le 8 décembre 1952 et la profession solennelle le 15 décembre 1955.

Elle fut maîtresse des novices de 1963 à 1967 ; ces chiffres ont l'air un peu court pour résumer une vie entière mais ils sont indispensables pour situer la personne que nous aimons de façon beaucoup moins numérique.

Chaque fois que nous apprenons la mort d'un être que nous avons connu, fréquenté, aimé, nous sommes, qu'on le veuille ou non, amenés à marquer un temps d'arrêt dans nos vies.

C'est à dire que cela nous oblige, quelque peu, à la réflexion, à partir de cette constatation qu'est la mort.

Et, la question la plus normale, c'est : *La vie, qu'est-ce que c'est ? A quoi ça sert ?*

Nous nous sommes tous posés la question et cela ne diminue pas notre foi, notre confiance en Dieu.

Alors, les réponses diffèrent selon les personnes et leur sensibilité propre.

Notre monde est un monde technique où la mécanique, l'informatique, occupent une grande place et on peut percevoir la mort comme une sorte de "panne."

Une panne qui serait irrémédiable, c'est clair...

Loin de moi l'idée de comparer sœur Emilie à un mécanisme ; sa vie était bien au-delà de tout cela, et son amour pour Dieu était de loin supérieur à tout progrès scientifique, aussi bon, fut-il...

Mais dans un monde qui se définit, souvent, par ses avoirs et ses pouvoirs, la mort est surtout une source d'angoisse.

*La mort sonne la déroute de toute possession.*

C'est une épreuve terrible de dépouillement total pour celui ou celle qui *aurait tout misé* sur des assurances temporelles et humaines.

On touche, ici, à quelque chose d'essentiellement fragile.

Si on reste à ce niveau purement humain, il y a un fait assez scandaleux dans la nature.

Pourquoi la mort ?

Pourquoi doit-on perdre ceux et celles qu'on aime ?

Pourquoi faut-il que nous mourions ?

Ces questions au plan strictement naturel resteront une impasse ; alors que faire ?

Je crois qu'il faut reprendre contact avec les sources de notre cœur profond ; dépasser le culte de la possession, et nous savons que ce n'est pas nécessairement des choses de grande valeur,

mais la vie de tous les jours fait partie de ces possessions et c'est pour cela que nous avons tant de mal à nous en détacher ; y a-t-il une solution ?

Peut-être revenir à l'infini de notre être : désir de vie, désir d'amour, désir d'éternité et par-dessus tout : désir de Dieu !

Dégageons ce désir suprême de l'argile qui l'entoure, de la boue qui l'étouffe ; en clair, séparons-le de tout ce qui est matériel...

Alors notre regard sur la mort pourra évoluer ; nous aurons toujours aussi peur, mais le désir de Dieu sera notre protection ; puis, tout surnaturellement : c'est Dieu qui deviendra notre seul refuge !

*" Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi..."*

Jésus est l'ami, Jésus est notre ami, Jésus est le Seigneur et l'ami de notre sœur Emilie.

Comment pourrions-nous imaginer qu'il ne l'a pas entourée de son amour infini où la protection n'a d'égale que la tendresse qu'il éprouve pour elle ?

Ce n'est pas un amour préférentiel, c'est l'amour de Dieu pour sœur Emilie et nous recevons chacun le nôtre, particulier, personnalisé !

On a bien du mal à concevoir tout cela...

*" Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux."*

Jésus ne dit pas : avec eux mais : en eux !

C'est énorme ; Jésus est en nous et nous serons en lui pour l'éternité... C'est sa promesse et je crois qu'il tient ses promesses.

Notre sœur Emilie aimait ce passage de l'évangile de Jean que nous venons de partager ; en voici un passage : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.* »

La suite est tout aussi belle et justifie, nous devons le croire, les souffrances que notre sœur, bien-aimée, a vécues : « *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.* »

Je rencontrais notre sœur tous les mardis et nous passions de longs moments ensemble ; nous parlions de tout et souvent on riait de bon cœur.

Mais tout en respectant le secret de confession, je crois pouvoir dire que sœur Emilie aimait bien plus Jésus que sa propre vie ; et c'est cela qui nous est demandé à chacun, chacune : aimer Jésus plus que tout ; serait-ce sa propre vie...

A présent, les souffrances de notre sœur sont terminées ; elle va vivre avec celui qu'elle a tant aimé, au point de lui consacrer sa vie ; ne doutons pas du centuple minimum promis par Jésus.

Au revoir, sœur Emilie !